

SUISSE

La place genevoise résiste à la pression asiatique

CLASSEMENT. C'est à Genève que se concluent la plus de nouvelles affaires dans le private banking selon le ranking de la City of London.

Toujours dans le Top Ten. Genève et Zurich reculent d'un rang dans le classement des places financières globales effectué par la City of London. Classées respectivement 9^e et 8^e, Genève et Zurich subissent les conséquences de la nette progression de Shanghai, qui devient 6^e en gagnant cinq places.

Elles demeurent cependant les premières places d'Europe continentale, dans un classement toujours dominé par Londres et New York, deux places financières dont la compétitivité continue à reculer depuis le pic de septembre 2007.

Selon l'indice Global Financial Centres, qui classe 75 places financières en fonction du point de vue des professionnels et d'une série de critères (environnement, infrastructures, accès au marché), Zurich bénéficie d'un profil de centre global, tout comme Londres et Francfort en Europe.

Genève est davantage vue comme un spécialiste haut de gamme de la gestion d'actifs (classée 2^e après Londres sur ce point), plutôt qu'une place offrant un service diversifié. Ce qui n'empêche pas les commentaires élogieux de la part de certains sondés, tel celui d'un directeur dans

TOP 10 DES PLACES FINANCIÈRES GLOBALES

1. Londres
2. New York
3. Hong Kong
4. Singapour
5. Tokyo
6. Shanghai
7. Chicago
8. Zurich
9. Genève
10. Sydney

The Global Financial Centres Index 8, City of London – septembre 2010

la gestion privée, basé à Londres: «Dans notre domaine d'activité, c'est à Zurich et à Genève que l'action a lieu en ce moment. Nos bureaux suisses sont ceux dans lesquels le plus de nouvelles affaires se concluent en ce moment». A noter également que Genève progresse encore dans l'évaluation de ses services professionnels (5^e, gain d'une place), alors que son infrastructure, souvent décrite comme son talon d'Achille, affiche une solide 10^e place (en progrès d'un rang).

L'appréciation de la qualité des banquiers genevois progresse de 2 places, à la 9^e position, tandis que celle de son environnement législatif se détériore marginalement (10^e, en recul d'un rang). Pour les 1876 professionnels sondés, les cinq places financières susceptibles de devenir plus importantes dans les prochaines années sont les villes chinoises de Shenzhen et Shanghai, ainsi que Singapour, Séoul et Pékin. ■

Les questions autour d'un nouveau départ

MERRILL LYNCH. L'annonce du départ de Patrick Ramsey pour Barclays intrigue.

C'est le deuxième départ d'importance chez Merrill Lynch Suisse en six mois. Après l'emblématique Serge Robin en mars dernier, c'est au tour de son successeur de quitter la banque. Patrick Ramsey, dont la nomination au poste de directeur général pour la Suisse avait été annoncée le 20 avril, va rejoindre Barclays Wealth Switzerland. Dès le 1^{er} décembre prochain, il deviendra managing director pour la Suisse, a annoncé Barclays vendredi dernier (*lire notre édition d'hier*). D'ici-là, il est en «gardening leave», tandis que son remplacement n'a pas été annoncé. Contacté hier, le service communication de la banque, basé à Londres, n'a pas souhaité faire de commentaires sur ce départ et l'identité du successeur de Patrick Ramsey. Sur la place, ce départ rapide – après cinq mois à la tête de Merrill Lynch Bank Suisse – soulève forcément des questions. Résulte-t-il d'une mésentente sur la direction des opérations et la marge de manœuvre du nouveau directeur? Au printemps dernier, Serge Robin affirmait justement avoir achevé le processus de transition avec Bank of America (qui a acquis ML le 15 septembre 2008, alors que Lehman partait en faillite). Robin expliquait ainsi pourquoi, après cinq ans de maison et une fois ce défi relevé, il avait choisi d'accepter de devenir associé de Gonet & Cie.



PATRICK RAMSEY. Il quitte Merrill Lynch cinq mois après avoir succédé à Serge Robin au poste de CEO.

Le futur ex-directeur de Merrill Lynch avait d'ailleurs milité pour que Patrick Ramsey lui succède. Une succession à l'interne: en près de huit ans au sein de la banque américaine, Ramsey avait été en charge du private banking pour l'Amérique latine et de l'Europe, et du Family Wealth Solutions Group au sein de ML Suisse. Il avait auparavant travaillé pour Darius Hentsch pendant neuf ans. Autre piste possible: les interrogations sur la stratégie de Merrill Lynch en tant que filiale de Bank of America ont-elles joué un rôle dans la décision de changer? Des interrogations illustrées par exemple par la marque sous laquelle s'effectue désormais la gestion d'actifs, soit «Merrill Lynch Bank (Suisse)», qui ne fait donc pas référence à Bank of America.

Enfin, et c'est l'explication la plus répandue, Barclays aurait approché Patrick Ramsey avec une offre particulièrement convaincante.

On parle d'une augmentation de 50% de sa rémunération globale. Une fonction similaire, donc, mais avec un package plus attractif et dans une banque en plein développement, doté d'un quartier général situé de ce côté-ci de l'Atlantique.

Barclays ambitionne de doubler le nombre de ses conseillers à la clientèle d'ici cinq ans, un objectif qui a justifié un investissement de 350 millions de livres dans cette optique (près de 550 millions de francs). Début septembre, Barclays Wealth a ainsi recruté deux spécialistes de la gestion alternative, Marco Severi (ex-Morgan Stanley) et Ishtaj Rahman (ex-JPMorgan Chase), selon le site efinancialnews. Finalement, on peut aussi voir dans ce nouveau départ à la direction de Merrill Lynch Suisse la reconnaissance de la qualité de ses dirigeants. Par Gonet & Cie, une banque privée genevoise qui a souhaité que Serge Robin accède à la prestigieuse fonction d'associé, et par Barclays Wealth, un groupe global déterminé à mettre les moyens pour développer ses opérations en Suisse. (SR)

UNE FONCTION SIMILAIRE MAIS AVEC UN PACKAGE RÉÉVALUÉ ET DANS UN GROUPE AMBITIEUX POUR LA SUISSE.

INVEST'10: succès confirmé

La troisième édition du salon invest dédié aux gérants de fortunes indépendants a fermé ses portes le 16 septembre dernier. Le succès rencontré lors des deux précédentes éditions s'est confirmé, selon l'organisateur européen investor relations. Plus de 2000 professionnels de la gestion, dont près de 500 gérants indépendants, se sont réunis au Bâtiment des Forces Motrices confirmant ainsi le salon comme un événement majeur dans l'agenda financier genevois. «La présence des principaux acteurs bancaires de l'industrie confirme l'importance des gérants indépendants pour assurer leur propre croissance et le dynamisme de la profession», a notamment commenté le président du comité d'organisation Alexandre Bonnard.

Des spécialistes reconnus de la finance ont abordé plusieurs thèmes essentiels à la gestion. Marc Faber et Ralph Acampora ont notamment apporté leurs visions iconoclastes du marché et Me Bernasconi a parlé du cadre légal et réglementaire de la profession. Philippe Jabre a traité du marché alternatif sorti de sa crise récente et Jean-Claude Biver aura tenté d'insuffler un esprit entrepreneurial à son audience. Malgré la crise financière et l'assouplissement du secret bancaire, la masse sous gestion de l'ensemble des gérants de fortune indépendants en Suisse est évaluée à 600 milliards de francs et continue sa progression. European investor relations annonce d'ores et déjà l'organisation de la quatrième édition d'Invest, qui se déroulera au Bâtiment des Forces Motrices les 21 et 22 septembre 2011.

LCM ouvre une antenne à Genève

La filiale sera active dans les cash equities, les activités de crédit et les titres cotés à revenu fixe.

Louis Capital Markets (LCM) a annoncé hier l'ouverture d'un bureau à Genève. «Cette étape élargit l'empreinte géographique de LCM à six emplacements, à savoir New York, Londres, Hong Kong, Paris et Houston. Elle permet à LCM de servir plus efficacement la clientèle intéressée à la Suisse et offre aux institutions locales le plein accès à notre plateforme», a communiqué la société de courtage. LCM Genève proposera au départ des services dans trois domaines: les cash equities, les activités de crédit et les titres cotés à revenu fixe. Ancien head of sales chez Exane BNP Paribas Genève, John-Frédéric Plassard prend la responsabilité des cash equities. Les activités de crédit seront supervisées par Hermann Guiehi, ancien broker chez Tradition à Lausanne. Laurent Bellet, de LCM Paris, devient responsable des titres cotés à revenu fixe. ■

Plainte contre UBS: Actares poursuit la lutte

L'organisation en faveur d'un actionariat pour une économie durable demande une nouvelle fois que les ex-dirigeants d'UBS soient poursuivis.

Actares continue son combat pour que les ex-dirigeants d'UBS soient traduits en justice. L'organisation en faveur d'un actionariat pour une économie durable demande à la banque de réexaminer sa décision de ne pas poursuivre les anciens responsables.

Actares a adressé vendredi une lettre ouverte au président du conseil d'administration d'UBS Kaspar Villiger, a-t-elle indiqué hier dans un communiqué. «Nous attendons une réponse claire de sa part d'ici le 7 octobre», a indiqué à l'ATS le directeur d'Actares Roby Tschopp.

Le conseil d'administration d'UBS avait indiqué en décembre 2009 qu'il n'allait pas entreprendre de démarches juridiques à l'encontre des anciens responsables. Or, les actionnaires ont entretemps refusé d'accorder la dé-

charge pour l'exercice 2007 lors de l'assemblée générale du 14 avril.

Kaspar Villiger a plusieurs fois affirmé que le refus de la décharge ne change rien à la décision de l'organe de surveillance.

Dans leur combat, Actares et Deminor, société belge active dans l'assistance aux investisseurs, bénéficient désormais du soutien de Euroshareholders, l'organisation européenne des associations des actionnaires minoritaires.

Quant à sa propre démarche en vue d'une plainte, Actares cherche depuis fin juin à réunir un nombre suffisant d'actionnaires pour partager les frais. «Nous sommes en contact avec les investisseurs institutionnels en Suisse», a précisé Roby Tschopp.

Le temps presse toutefois, le délai de prescription court au 15 octobre, les décharges des anciens administrateurs ayant été accordées pour 2008 et 2009. Actares ne pourra alors poursuivre les anciens dirigeants que pour 2007. Cette année a marqué le début des déboires d'UBS aux Etats-Unis. Le président de la banque était encore Marcel Ospel. – (ats)



UN LIEN ESSENTIEL
POUR LE BIEN PUBLIC

La Loterie Romande distribue quelque 190 millions de francs par an en faveur de l'action sociale, de la culture, du sport et de l'environnement en Suisse romande.